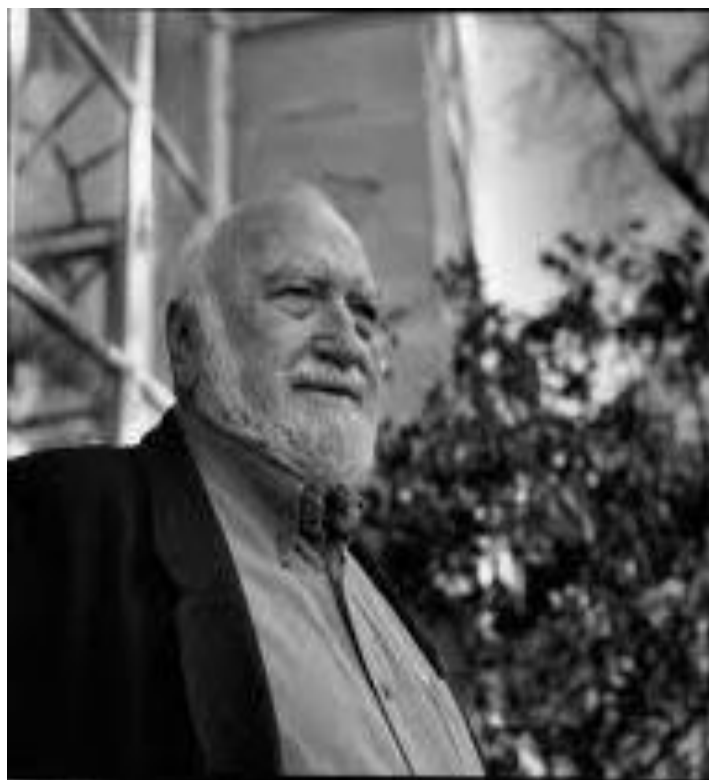


Frédéric-Jacques Temple, « celui qui marche avec le soleil »¹

Propos recueillis par Enrica Schiavo



Introduction

par Enrica Schiavo

Frédéric-Jacques Temple est né en 1921 à Montpellier, en Languedoc-Roussillon, dans le sud de la France, *à dix heures trente, au mitan du mois d'août, un jour d'orage et de pleine lune, dans une grande maison de campagne prisonnière aujourd'hui d'un quartier bétonné.*² Ce poète et écrivain français, vivant toujours tout près de sa ville natale, nous propose des poèmes et des romans où l'attachement aux lieux de l'enfance, à ses racines, est étroitement lié au désir de voyager et de découvrir le monde. Il a passé son enfance entre la Haute Plage et les Grands Causses, plongé dans la nature et toutes ses créatures.

¹Nom que les Indiens Pueblo lui ont donné pendant son séjour en Amérique

²Frédéric-Jacques Temple, *Beaucoup de jours*, Actes Sud, Arles, 2009, p.12.



1930 après avoir lu Robinson Crusoe³



1934 La Haute -Plage⁴

En 1942 la Seconde Guerre Mondiale change profondément sa vie et l'oriente vers l'Algérie, dans l'armée d'Afrique avec le général Juin ; il participe, ensuite à la Campagne d'Italie (Monte Cassino, Tivoli, Rome, Florence...). Cependant, à la fin de la guerre, tout avait

³Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, Colloques de l'Université de Nice, Études réunies et présentées pas Colette Camelin, La Licorne, Presse universitaire de Rennes, 2010.

⁴Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, *op.cit.*

changé et il a été difficile revenir à une existence normale. Dans son premier roman *Les eaux mortes* il écrit : *J'avais vu tant de villes détruites que, revenant chez moi, après la guerre, tout m'était apparu comme ruiné sous la lumière nocturne.*⁵



1944 Dans les Vosges avec ses co-équipiers⁶

Pourtant, après la guerre, grâce à son amitié avec Edmond Charlot et à son travail à la Radio Régionale, il entre en contact avec des écrivains, des peintres et des musiciens qui l'influencent ; il commence donc à écrire. Ses poèmes, ses romans, ses récits sont tous caractérisés par les territoires où il a vécu et qu'il a connus, par les éléments naturels comme le soleil, la terre, les arbres, les animaux, la mer ; une écriture méditerranéenne traversée aussi par le désert marocain, par une Italie détruite par la guerre et les espaces américains avec ses amis Indiens Pueblo. Aux antipodes des modes littéraires, il a toujours publié une poésie solaire, des romans profondément liés à la nature, sans oublier ses traductions car il a traduit en français des ouvrages de Thomas Hardy, D. H. Lawrence et Henry Miller : notamment, avec ce dernier, depuis 1946, il a entretenu une importante correspondance.

⁵Frédéric-Jacques Temple, *Les eaux mortes*, Actes Sud « Babel », Arles, 1975, p.11.

⁶Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, *op.cit.*



1956 Dans les studios de Radio Montpellier avec Georges Brassens⁷

Claude Leroy a défini Temple par ces mots : « *L'appétit du monde aurait pu faire un naturaliste ou un archéologue d'un poète qui refuse de séparer l'expérimentation formelle de l'expérience vécue. Homme de dialogue, il se tient à l'écart des querelles littéraires et goûte "l'épaisseur souveraine du temps" plus que les ruptures de l'antitradition. À l'allégeance qui soumet il préfère le lignage qui intègre et, sans se reconnaître des modèles, il ne voyage pas en solitaire* ». ⁸

Le petit dialogue qui suit entre M. Temple et moi, nous aide à mieux comprendre cet homme, qui à travers ses œuvres nous présente une véritable « Aventure de vivre ». ⁹

Enrica Schiavo: J'aimerais connaître les poètes ou les artistes, les hommes en général qui ont marqué et influencé votre écriture et vos choix stylistiques.

Frédéric-Jacques Temple : *Je dois préciser d'abord que m'ont éveillé à la poésie, à mon insu, des poètes qui étaient évoqués ou étudiés pendant mes années scolaires. Je peux en citer quelques-uns : Rutebeuf, Villon, Ronsard, La Fontaine, Hugo. Plus tard, ce furent Baudelaire, Hérédia, Rimbaud. Et encore plus tard, Apollinaire puis Cendrars et Valéry Larbaud. Jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, je n'avais aucun désir d'écrire de la poésie. C'est vers mes dix-neuf ans*

⁷Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, op. cit.

⁸Claude Leroy, *Dictionnaire de Poésie de Baudelaire à nos jours*, PUF, Paris, 2001.

⁹ Voir Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, Colloques de l'Université de Nice, études réunies et présentées par Colette Camelin, La Licorne, Presses universitaires de Rennes, 2010.

que j'ai commencé à en écrire, pour des journaux d'étudiants de Montpellier. Mes poèmes s'inspiraient alors de ce que je lisais de Rilke, Milosz, Nerval etc. mais je sentais bien qu'ils étaient une sorte de mise en train, qu'ils ne me représentaient pas vraiment. Juste avant de partir pour l'Italie, en 1943, j'avais écrit un certain nombre de poèmes pour une revue d'Alger, qui aujourd'hui me consternent. D'autres ont été publiés juste après la guerre par Edmond Charlot, l'éditeur des premiers livres de Camus, à Alger. C'est après ce premier pas que j'ai pris conscience que je devais prendre une route plus personnelle. Et c'est sans aucun doute la poésie et l'œuvre en prose de Blaise Cendrars (que je rencontrerais en 1949) qui m'ont fait prendre ma propre voie. Il ne s'agissait pas d'influence sur le style ou la pensée, mais du sentiment d'être de la même famille poétique.

E. S. : Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez ressenti le besoin de vous exprimer à travers la poésie mais aussi la prose ?

F.J.T : Cendrars répondait à la question : Pourquoi écrivez-vous ? par un simple mot : Parce que. Et c'est vrai que cela ne peut s'expliquer. Je pense que la guerre fut le grand déclencheur, que j'ai éprouvé le désir d'exprimer les péripéties de ma vie. Mes écrits sont devenus des compagnons de route.

E.S. : Beaucoup de poètes voient dans le « vide », dans le « loisir », et surtout dans la « douleur », l'essence de l'écriture même. Qu'est-ce que vous en pensez ? En réfléchissant sur les moments pendant lesquels vous écrivez et vous avez écrit, quelles sont les forces qui vous ont poussé à écrire ?

F.J.T : Pour moi, ce que vous appelez le "vide, le "loisir", la "douleur", tout comme le "plaisir", la "joie", la "faim, la "soif" etc. ... tout cela est contenu dans un seul mot, la vie. C'est ce qui me pousse à écrire. Si vous ne me demandez pas ce qu'est la poésie, je le sais, si vous me le demandez, je ne le sais plus.

E.S. : Comment pouvez-vous décrire votre « poïétique » ? Vous identifiez-vous dans l'œuvre ou vous vous détachez d'elle ?

F.J.T : Je confirme la réponse précédente. Je ne m'identifie pas à l'œuvre, je suis identifié par elle.

E.S. : L'élément de la Terre est souvent présent dans vos textes poétiques et romans. Comment expliquez-vous le lien de l'homme avec l'élément naturel de la terre, et notamment dans votre expérience et histoire?

F.J.T : Je suis né dans un milieu et un terroir "paysan". Je ne veux pas dire que mes parents étaient des paysans, mais que mes arrière-grands-parents l'étaient encore. J'ai passé mon enfance près de la nature, assistant aux semailles, aux labours, aux moissons, à la tonte des moutons. J'ai pêché et chassé dans les marais du littoral, au milieu des oiseaux sauvages, familier des pêcheurs sur les étangs et la mer. Entre quinze et dix-neuf ans, j'ai même exploré les profondeurs de la terre, les grottes, les avens. J'ai, dans ces expériences, revécu en quelque sorte comme nos lointains ancêtres, attentifs aux sons, aux odeurs, aux mouvements de cette terre roulant sous le soleil et les étoiles.

« Villages en sueur, vibrant sous les coups de bélier de l'été, quand les midis sonnants tombent du haut du ciel trop bleu dans l'épais fracas de leurs massues.

Villages crissants, brodés de givre, derrière leurs vitres caillées, où se mire dans les flammes de l'âtre le regard infini des vieillards.

Villages de lagunes... La mer berçant la nuit met du sel aux lèvres des filles. Le cœur bat au rythme des vagues et l'esprit chavire dans le vent qui rêve aux roselières... Villages peuplés d'oiseaux sauvages.

Villages qui sentent l'amour, l'iode, le cade et le sarrasin... Villages à taureaux, villages caprins, villages de sardines et de dauphins.

Villages où se répandent des soleils chargés de vins, villages de tourdres, d'eau-de-vie et de dieux grecs.

Villages de coqs enroués, de grands chevaux laboureurs, de daurades, de lunes et de miel.

Villages où l'homme se mesure à lui-même, se reconnaît, s'honore, se parle et parle à ses racines. »¹⁰

E.S. : Vous avez dit : « J'ai toujours le sentiment d'être un contemporain d'époques révolues ». Vous êtes un contemporain lié au passé : vous considérez-vous comme étant un poète toujours *in fieri* ou bien pensez-vous que votre poétique et votre style sont bien définis et reconnaissables?

F.J.T : Je veux dire par là que le passé peut être toujours présent. Je considère que Homère, Virgile, Dante, Villon, Rabelais, La Fontaine etc. sont mes contemporains, souvent bien davantage que certains poètes d'aujourd'hui. Quant à mon style, il est soumis aux fluctuations de la vie et je sais qu'il m'appartient par les lecteurs qui veulent bien dire qu'ils me reconnaissent.

« Mes pas
dans ceux d'Ulysse
effacés par la vague
intemporelle »¹¹.

E.S. : Vous avez traversé et connu presque toute la littérature moderne et contemporaine ; quel est votre jugement? Et quel futur pouvez-vous prévoir pour la poésie ?

F.J.T : Non, je n'ai pas tellement connu la littérature moderne. Je suis passé à côté du surréalisme, de l'existentialisme, je n'ai lu ni Blanchot, ni Deleuze, mais j'ai connu quelques poètes dont je me suis senti proche et qui ne sont pas au pinacle des médias; Que sera l'avenir de la poésie ? Je n'en sais rien; je ne suis pas un voyant, je me contente d'être un voyeur de la vie présente.

¹⁰Villages au sud, Anthologie Personnelle, Actes Sud, Arles, 1989, p. 158.

¹¹Poème *ESQUISSES, Profonds Pays*, Obsidiane, Sens, 2011, p. 17.

E.S. : L'expérience de la guerre était si forte qu'elle n'a peut-être pas besoin de questions et de réponses mais mon grand-père, qui a fait la Deuxième Guerre Mondiale comme vous, me disait toujours que la guerre change un homme au plus profond de son âme. En tant qu'homme, qu'artiste, en tant que poète, que pouvez-vous répondre ou dire à des jeunes gens comme moi qui ne connaissent presque rien de la guerre ?

F.J.T : Évidemment, la guerre est un événement irremplaçable. On aurait préféré ne pas la faire à un âge où c'est le moment pour l'homme de jouir de la vie. Sa bêtise, son horreur, marquent au fer rouge ceux qui l'ont faite. Mais c'est une expérience unique pour se regarder réagir dans des circonstances exceptionnelles, dans un climat d'irresponsabilité : on peut y tuer en toute impunité et l'idée d'être tué annule toute pensée de l'avenir. C'est pourquoi on en sort désorienté et elle vous suit jusqu'à la fin. Je souhaite aux jeunes de n'avoir pas à la faire et de l'empêcher s'ils le peuvent. Mais elle existe depuis le commencement du monde. Alors ?

« C'est le baptême du feu, les premiers tremblements du corps, incontrôlables, qui passeront bientôt comme passent l'ivresse des cimes ou le mal de la mer, tremblements nés des profondeurs de la terre, auxquels rien n'est comparable, qui monte des pieds vers la tête en bouleversant le ventre et l'estomac, affolant le cœur, comprimant les poumons, rétrécissant la gorge. La peur. La peur.

Non la peur d'un péril affronté face à face, incendie, inondation, qui vous plonge d'emblée dans l'action, où l'esprit marche en avant, conduit le corps vers le salut, à moins que ce ne soit l'inverse, mais la trouille parfaite qui tenaille la carcasse, la peur panique du chien devant l'inconnu, la menace invisible, imparable, une loterie mortelle, la peur qui naît du tremblement de terre, de tout autre non possumus absolu »¹²

« Mourir, même pour la patrie, leur paraît d'une bêtise défiant toute absolution. Mais on se bat. On se bat même bien. »¹³

« De quoi tout plaquer, oublier la guerre, rester ici pour l'éternité. Dans le fracas des bombes, les miaulements de mines, les rafales de mitrailleuses et les cris des morts... »¹⁴

E.S. : Votre poésie est une poésie du voyage qui décrit des lieux différents, mais aussi votre terre : le Languedoc et l'espace méditerranéen. Vous êtes donc un voyageur ayant des « racines » ? Est-ce que ce sont ces racines-là qui vous ont permis de voyager en toute liberté ?

F.J.T : Poésie du voyage dans le monde et du voyage intérieur aussi. Un de mes poèmes la définit au mieux : *Arbre*. Oui, je pense que le véritable voyageur est celui qui recherche un ailleurs, se recherche ailleurs, conscient que ses racines seront toujours son port d'attache. Je peux m'identifier à "l'indigène" que je visite, non en touriste, mais en "indigène" de mon propre terroir. Oui, la liberté d'être à la fois autre et soi-même.

¹²Frédéric-Jacques Temple, *La Route de San Romano*, Actes Sud, Arles, 1996, p.25-26.

¹³*Ibidem*, p.47.

¹⁴*Ibidem*, p.113.

ARBRE

*Je suis un arbre voyageur
mes racines sont des amarres*

*Si le monde est mon océan
en ma terre je fais relâche*

*Ma tête épanouit ses branches
à mes pieds poussent des ancrés*

*Loin je suis près des origines
quand je pars je ne laisse rien
que je ne retrouve au retour.¹⁵*

¹⁵Frédéric-Jacques Temple, *La chasse infinie*, Granit, Rennes, 1995, p. 59.